FESTIVAL CLASSICOFOLIES 2018. ENTRETIEN avec Caterina Marcel, Présidente de l'Association Music'ARTE



FESTIVAL CLASSICOFOLIES 2018. ENTRETIEN avec Caterina Marcel, Présidente de l'Association Music'ARTE qui organise chaque année le festival CLASSICoFOLIES, dans plusieurs villes du Lot et de l'Aveyon. Là, en marge des salles de concerts des grands centres urbains, le festival invite orchestres et solistes renommés, et offre aux scolaires, et au grand public, – souvent à tous ceux pour qui le classique est un genre élitiste et inaccessible, l'immersion inoubliable dans le bain orchestral et instrumental. Effacer les barrières sociales, favoriser le plus grand partage possible, croiser les disciplines et le profil des artistes, élargir toujours l'expérience du concert classique à tous… sont quelques uns des défis du **Festival CLASSICoFOLIES** et de l'association Music'ARTE qui en porte chaque année le fonctionnement et l'organisation. Entretien exclusif pour mieux comprendre les enjeux d'un événement crucial hors des métropoles et des grands équipements culturels…

LE CLASSIQUE POUR TOUS, HORS

DES GRANDES VILLES…



CLASSIQUENEWS : Comment se déroule le festival ? Pour quels publics?

CATERINA MARCEL : Le festival CLASSICoFOLIES se déroule dans des villes chargées d'Histoire. Pour chacune d'entres elles, un lieu est mis en valeur par les clips vidéo du festival et par la présence des artistes qui visitent les lieux ou réalisent un petit Showcase promotionnel. Pour le viaduc de Millau, les artistes arrivent dans des voitures anciennes sur

le lieu. Lieux et sites investis ainsi par le festival CLASSICoFOLIES 2018 :
– Rodez (concerts le 15 mars à l'Amphithéâtre ; nous investirons probablement la cathédrale l'année prochaine),

– Millau et le Viaduc (concerts le 16 mars, Théâtre de la Maison du Peuple),
– Figeac : probable animation et accueil sur la Place de L'Ecriture (concert à l'Espace François Mitterrand le 17 mai),
– Cahors et le Pont Valentré : apéritif et accueil de la Camerata Fiorentina avec au piano, Marina Di Giorno, notre directrice artistique (concerts à l'Espace Valentré le 18 mai),
– Enfin Séverac D'Aveyron : accueil du jeune public, au château en fin de matinée (s'il fait beau) pour les ateliers pédagogiques en plein air avec le chef Claude Roubichou et **Marina Di Giorno**, au piano (concerts le 1er juin 2018).

Nous veillons aussi particulièrement à l'accessibilité de nos événements, grâce à une politique de prix très attractive. Nos tarifs sont très préférentiels, de 5 à 30 euros maximum et pour tout public, du CP aux Terminales dans l'après-midi ; et en soirée tout public (tarifs : 20-25 ou 30 euros) ; pour les étudiants, tarif spécial à 8 ou 10 euros pour les concerts du soir.

CC : Quels sont les critères artistiques qui assurent à la programmation sa cohérence et sa singularité ?

CM : Le concept de la programmation est toujours original et sort des sentiers battus. Elle est en majeure partie

symphonique et concertante (donc avec des orchestres) mais pas seulement puisqu' il y a également des récitals et de la musique de chambre. En ce qui concerne l'élaboration des programmes, il y a toujours un concerto pour clavier et un concerto ou autre pièce avec un autre instrument « vedette » (donc plusieurs solistes) qui est mis en exergue notamment pour le programme scolaire.
Cette année, c'est le cas ainsi avec le Concerto de Ravel en sol (piano), avec dans le Danzon n° 2 de Marquez (où les percussions sont à l'honneur avec le piano) ; et aussi à Séverac (1er juin), ou aux côtés du même Danzon n°2, nous programmons le Concerto de Chostakovitch concerto n° 1 opus 35… pour piano, trompette et orchestre.



Le programme musical du soir (20h30) offre un prélude de 30 minutes (conçu comme une sorte d'Ouverture des ClASSICOFOLIES 2018), à des artistes appartenant à plusieurs domaines. Cette année, la comédienne humoriste Sarah Pébereau assure la première partie, dans l'esprit du croisement des arts ; puis pour le concert du 1er juin, – ultime concert de l'édition 2018, nous organisons un final avec les jeunes talents chanteurs parrainés par Music'Arte. C'est une journée Marathon Musical, en plusieurs étapes et un véritable défi pour sensibiliser et faire en sorte que les générations et les goûts les plus variés se croisent ; c'est une expérience grand public qui permet à de nombreuses personnes qui n'avaient jamais assisté à des concerts de musique classique, de découvrir un répertoire et vice versa. Le choix des orchestres de réputation internationale, l'exigence du grand répertoire, diverses créations en perspective pour étoffer encore notre programmation, et peut-être pour l'avenir le plaisir de

rajouter des compositeurs de notre temps pour provoquer des rencontres à tous les niveaux, visent toujours l'excellence. Il faut être conscient que la musique classique sortie des grands centres culturels, est totalement inconnue voire vécue comme inaccessible intellectuellement par une majorité de personnes.
Un travail énorme, titanesque qui est l'idéal, poursuivi par notre association Music'Arte, est mis en place depuis 5 ans pour tenter de séduire un public de prosélytes.
Nous défendons le concept d'une programmation originale et singulière pour sortir le Classique de son austérité habituelle, grâce à un plateau d'artistes où le croisement des arts permet d'aborder le CLASSIQUE (qui reste la partie la plus importante de la soirée) dans un contexte plus ludique.
Illustration : portrait ci dessus : **la pianiste Marina di Giorno (directrice artistique des CLASSICoFOLIES).**

CNC : Quels sont les 2/3 temps forts de l'édition 2018 (ceux en particulier, emblématiques de votre ligne artistique) ?

CM : Tous les concerts sont majeurs. Les 5 dates sont les plus emblématiques de notre ligne de conduite. Puisque ces 5 dates regroupent tout le festival intergénérationnel de l'après-midi (2 sessions à 14h, puis 15h30).

CNC : Quelle est l'expérience que vit le festivalier à chaque édition ?
En particulier, quelle expérience vit chaque jeune au sein du festival ?

CM : Le festivalier (résidant dans les villes où se déroule le festival) découvre un répertoire musical peu fréquemment diffusé. Pour beaucoup, les spectateurs entendent pour la première fois, le répertoire classique… un monde qui ne leur parlait absolument pas ; beaucoup en ressortent surpris et enchantés. Heureusement il y a aussi les groupes qui s'intéressent à la musique où qui ont la volonté et la curiosité de découvrir.
Certaines villes sont plus ouvertes à la programmation classique mais ce n'est pas la majorité et nous remarquons que c'est toujours le même public (cadres). Or Music'Arte oeuvre pour la démocratisation de la musique classique : nous cherchons à sensibiliser les couches sociales les plus défavorisées.
Quant aux jeunes, ils vivent un moment unique et suspendu lors de ce grand rassemblement fraternel autour de la musique classique.

Nos objectifs sont :
1) susciter des passions,
2) surtout habituer et former l'oreille à l'écoute et à la découverte d'émotions… Un enfant interviewé par France 3 a dit : « je ne connaissais pas cette musique mais elle a touché mon coeur »,
3) diffuser la culture musicale (chaque participant travaille les programmes en amont et lors de notre intervention avec les ateliers),
4) former un nouveau public de mélomanes ; permettre à toutes les couches sociales, la découverte de ce grand patrimoine musical qui reste disons le clairement, une affaire d'élite. Il fallait s'attaquer à cette grande pyramide sociale et commencer là où réside l'éducation pour tous : l'école.

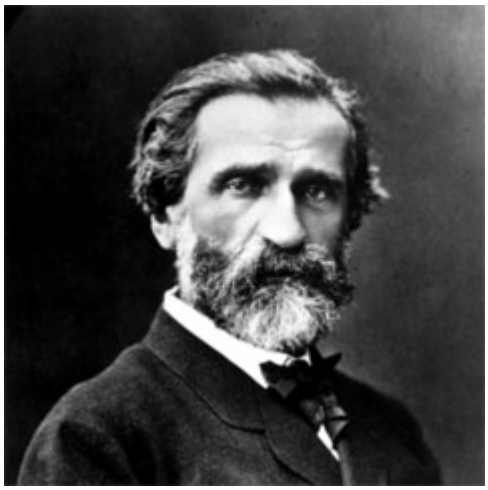
Music’Arte et sa directrice artistique, fondatrice de ces projets uniques avec les CLASSICoFOLIES, lancent un grand défi d’autant que Music’Arte est une association à but non lucratif.

Propos recueillis en mars 2018.



LIRE AUSSI notre [présentation générale du Festival CLASSICoFOLIES 2018, en Occitanie, du 15 mars au 1er juin 2018]

Compte-rendu critique, opéra. Madrid, Teatro Real, les 10 et 11 mars 2018. VERDI: Aida… Nicola Luisoetti / Hugo de Ana



Compte-rendu critique, opéra. Madrid. Teatro Real, les 10 et 11 mars 2018. Giuseppe Verdi : Aida. Liudmyla Monastyrska / Anna Pirozzi, Gregory Kunde / Alfred Kim, Violeta Urmana / Ekaterina Semenchuk, George Gadnidze / Gabriele Viviani, Roberto Tagliavini / Rafal Siwek. Nicola Luisoetti, direction musicale. Hugo de Ana, mise en scène. Par notre envoyé spécial à Madrid, **Narciso Fiordaliso**. Décidément, le public lyrique espagnol peut se vanter d'être l'un des plus chanceux au

monde. Quel autre pays permet aujourd'hui de profiter simultanément de **trois distributions de niveau mondial dans Aida de Verd**i? **Le Teatro Real de Madrid a relevé ce défi un peu fou**, et le pari s'avère pleinement gagné. Nous avons assisté à deux magnifiques soirées dont le souvenir nous hantera longtemps. Pour célébrer son 200e anniversaire, la maison madrilène a choisi de rendre hommage à l'une de ses productions phares durant ces vingt dernières années: celle imaginée en 1998 par Hugo de Ana. Misant surtout sur des décors monumentaux et des projections de bas-reliefs, la scénographie rutilante et limpide se révèle très agréable à regarder, mais la direction d'acteurs fait souvent défaut, les chanteurs semblant livrés à eux-mêmes.
La première représentation se révèle clairement dominée par Radames et Ramfis. Le premier trouve en Gregory Kunde un interprète de choix, sans doute l'un des meilleurs actuellement. Jamais à court de vaillance et de musicalité, le ténor américain fait preuve d'un engagement sans faille, électrisant comme lui seul sait l'être, et délivre notamment un « Celeste Aida » magnifique, couronné par un splendide si bémol aigu diminué. Du grand art.

Heureux mélomanes madrilènes

Le second, campé avec une grande noblesse par Roberto Tagliavini, se révèle impérial de bout en bout, émission vocale somptueuse et diction superlative.
Percutante Amneris, Violeta Urmana paraît parfois un peu à la peine dans les aigus mais s'avère toujours efficace, très solide dans une certaine tradition, déployant à l'envi un

grave terrible et totalement jouissif.
Un peu à l'étroit dans le personnage d'Aida, Liudmyla Monastyrska fait valoir une puissance vocale dévastatrice autant que des piani superbes, mais demeure dramatiquement assez placide, peu engagée et sacrifiant souvent le texte au profit du seul son. Derrière son esclave éthiopienne, on devine trop souvent l'Abigaille et la Lady Macbeth qui ont fait sa renommée, d'où une émotion qui peine à poindre. Mais la chanteuse demeure à saluer.
Amonasro vengeur, George Gagnidze fait éclater le métal sonore de sa voix, perpétuant le souvenir des grands interprètes du rôle.
Lors de la représentation du lendemain, la donne se révèle inversée, Aida et Amneris emportant littéralement tout sur leur passage. La première est servie par une Anna Pirozzi des grands soirs, bouleversante de bout en bout, immense artiste. La soprano italienne trouve avec ce personnage peut-être l'un de ses plus beaux rôles, dans lequel elle peut jouer pleinement de ses dons de musicienne, avec un sens du texte rare et une justesse inouïe dans l'incarnation. Princesse et esclave tout à la fois, elle sait merveilleusement rendre les deux aspects de la jeune femme et les déchirements qui l'animent. Le sommet de la soirée est atteint avec un air du Nil extraordinaire de sincérité, véritable leçon de legato, de portamenti, de piani, en un mot : de chant verdien. Merci, Madame.
La seconde ondoie sous les courbes vocales somptueuses d'Ekaterina Semenchuk. En effet, la mezzo russe déploie tout le velours de son instrument, admirable de rondeur et d'élégance, pour dépeindre de la fille de Pharaon un portrait plus attachant que de coutume. Davantage amoureuse que vipérine, la jeune femme apparait profondément victime de ses sentiments pour Radames, à tel point qu'on finit par la plaindre sincèrement. Aigus splendides, graves somptueux et nuances d'une finesse rare, on ne sait qu'admirer le plus chez cette grande interprète.
Un peu monolithique, le Radames solide d'Alfred Kim remplit

son rôle avec les honneurs, dardant un aigu tellurique et osant même de très belles nuances à la fin de l'œuvre. Excellent Ramfis, Rafal Siwek incarne son personnage avec toute l'autorité nécessaire. Très convaincant, Gabriele Viviani tire le meilleur de l'écriture d'Amonasro, trouvant ici son terrain d'élection.
Très bien distribué également, le jeune Roi plein de fierté de la basse américaine Soloman Howard, qui fait chatoyer un timbre de bronze.
Dans le court rôle du Messager, quelques phrases suffisent au jeune ténor Fabián Lara pour attirer l'attention sur la beauté de son timbre et la franchise de sa projection. Depuis les coulisses, la Prêtresse de Sandra Pastrana laisse une impression des plus favorables.
Superbe de nuances et d'engagement, le chœur maison n'appelle que des éloges. Enfin, on salue un orchestre somptueux, conduit de main de maître par Nicola Luisotti qui aime cette musique et le fait savoir, en parvenant à ne jamais relâcher la tension du drame, tout en soutenant magnifiquement les chanteurs.
Deux soirées d'exception, dont on sort pleinement heureux d'avoir pu s'enivrer de tant de belles voix en moins de 24 heures.

_____-

Madrid. Teatro Real, 10 et 11 mars 2018. Giuseppe Verdi : Aida. Livret d'Antonio Ghislanzoni. Avec Aida : Liudmyla Monastyrska / Anna Pirozzi ; Radames : Gregory Kunde / Alfred Kim ; Amneris : Violeta Urmana / Ekaterina Semenchuk ;

Amonasro : George Gagnidze / Gabriele Viviani ; Ramfis : Roberto Tagliavini / Rafal Siwek ; Il Re : Soloman Howard ; Il Messagiero : Fabián Lara ; Una Sacerdotessa : Sandra Pastrana. Chœur du Teatro Real ; Chef de chœur : Andrés Máspero. Orchestre du Teatro Real. Direction musicale : Daniel Oren. Mise en scène, décors et costumes : Hugo de Ana ; Lumières : Vincio Cheli ; Chorégraphies : Leda Lojodice. **Par notre envoyé spécial : NARCISO FIODALISO**

TOURS, Opéra. Samuel Jean dirige L'ELISIR D'AMORE de DONIZETTI



TOURS. DONIZETTI : L'Elisir d'amore, les 16, 18, 20 mars 2018. L'écriture de Donizetti est l'une des plus diversifiée et subtiles qui soient. Encouragé par Simone Mayr, le jeune compositeur renforce sa vocation musicale ; il étudie ensuite à Bologne chez le père Stanislao Mattei, professeur de Rossini… de fait il y a de la finesse et un raffinement indiscutable chez Gaetano dont la majorité des interprètes font un auteur surexpressif et préverdien. En retrouvant l'esprit, l'intelligence et la facétie de Rossini chez Donizetti, beaucoup de productions

valoriseraient leurs apports en servant mieux le caractère et l'intelligence d'un auteur, fin dramaturge, plus psychologique souvent que strictement narratif, et que l'on croit connaître… Premier opéra à occuper sans la quitter l'affiche, L'Elisir d'amore, créé en 1832 à La Scala de Milan, est un chef d'oeuvre buffa, comme le sera Don pasquale (Paris, 1843), 20 ans plus tard. Une élégance exceptionnelle dans l'invention mélodique (bellinienne), la saveur de situations comiques piquantes (rossiniennes), et aussi un jeu formel qui interroge jusqu'aux limites expressives du genre : Donizetti est un génie dramatique, car même s'il s'agit d'un théâtre comique et bouffon, le profil des caractères, leur profondeur et leur trouble désignent non plus de types comiques, mais des individualités qui souffrent et désirent.

Ainsi l'opéra en deux actes, exploite toutes les possibilités comiques des contrastes : Nemerino (ténor) aime Adina (soprano), sans savoir si la jeune beauté l'aime en retour… Il est pauvre, ne sait pas lire ; elle est riche et cultivée (médite sur les pages de la légende de Tristan et Iseult). Mais très fière : jamais elle n'avouera un sentiment pour le jeune homme, de surcroit, rustre et maladroit… Pour susciter sa jalousie et l'inviter à se déclarer, Adina se fiance avec le sergent Belcore (baryton)… Survient un marchant bonimenteur, Dulcamara (basse), qui vend un elixir magique : en boire, permet de séduire tous les coeurs, c'est à dire être irrésistible. Après péripéties et faux semblants, à la fin du I, Adina pense épouser Belcore.
Toute action lyrique a son moment de bascule : le détail, la séquence habilement préparée par tout ce qui a précédé, et durant laquelle une métamorphose a lieu – magie du spectacle (quand les interprètes sont au diapason de cet accomplissement).

LARME ENCHANTERESSE… Au II, alors qu'elle retarde son mariage avec le soldat, et qu'elle apprend que Nemorino s'est lui-même enrôlé dans l'armée pour elle, Adina laisse s'écouler dune

larme furtive (Una furtiva lagrima), découvrant dans la personne du jeune homme, celui qu'elle attendait. Sans mot dire, Nemorino a saisi le sens de cette goutte inespéré, d'un pur amour… en son air solo : « *Una furtiva lagrima* », d'une intensité elle aussi pure et sincère (l'un des airs pour ténor parmi les plus envoûtants de la littérature lyrique et qui a sacré les légendes tels Alfredo Kraus, Luciano Pavarotti, Carlo Bergonzi, José Carreras…), le jeune homme exprime la découverte d'un amour enfin réciproque : Adina l'aime. C'est bien le sommet – point maximal de l'émotion, subtilement dosée par un Donizetti qui se montre psychologue positif, avisé, tendre… du coeur et des sentiments humains.

———

Opéra de Tours
Vendredi 16 mars 2018 – 20h
Dimanche 18 mars 2018 – 15h
Mardi 20 mars 2018 – 20h



L'ELISIR D'AMORE de Gaetano Donizetti
Melodramma giocoso en deux actes
Créé le 12 mai 1832 au Teatro della Canobbiana de Milan
Livret de Felice Romani d'après Eugène Scribe pour Le Philtre (1831)
de Daniel François-Esprit Auber

Direction musicale : Samuel Jean

Mise en scène : Adriano Sinivia
Production de l’Opéra de Lausanne

Adina : Barbara Bargnesi
Nemorino : Gustavo Quaresma
Belcore : Mikhael Piccone
Dulcamara : Marc Barrard
Giannetta : Julie Girerd*

Choeur de l’Opéra de Tours*
Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire/Tours

RESERVEZ VOTRE PLACE
http://www.operadetours.fr/l-elisir-d-amore

CINEMA, projets. Prochains biopic dédié au chef LEONARD BERSNTEIN, remake de WEST SIDE STORY par Spielberg



CINEMA, projets. Steven Spielberg envisagerait un prochain biopic dédié au chef LEONARD BERSNTEIN et une nouvelle adaptation de la comédie musicale WEST SIDE STORY. C'est officiel, le réalisateur et producteur pour le cinéma Steven Spielberg, oscarisé à 3 reprises, envisage de produire un prochain film dédié à la vie et l'oeuvre du chef d'orchestre et compositeur **Leonard Bernstein**, dont le 25 août 2018 marquera le centenaire. Acteurs, scénario, lieux de tournage sont encore à affiner.
Déjà, Martin Scorcese avait annoncé son propre biopic dès 2015, toujours en tournage et conception en 2017 (d'après le scénario de Josh Singer, scénariste et producteur de Spotlight).

Par ailleurs, Spielberg serait aussi au travail avec le lauréat du Prix Pulitzer Tony Kushner (pour Angels in America, la série événement sur New York à l'époque du sida, adapté à l'opéra depuis) : les deux réalisateurs projettent aussi un remake du chef d'oeuvre de Bernstein « West Side Story » (1957), – comédie musicale (plutôt tragédie musicale) déjà portée au cinéma en 1960 par Robert Wise (et Jerome Robins). L'intrigue se situe à New York en 1954, où les bandes rivales Jets (blancs proprets) et Sharks (portoricains pauvres) se disputent un quartier populaire : Maria, soeur de Bernardo, le chef des Sharks, aime Tony (ancien pilote des Jets). C'est Roméo et Juliette réactualisé sur fond de racisme et de haine clanique…

On se souvient que **Leonard Bernstein**, directeur musical légendaire du New York Philharmonic, était devenu à la fin de sa carrière la personnalité emblématique de la vie musicale classique américaine, règnant sur le milieu de la comédie musicale qu'il a particulièrement renouvelé par son génie mélodique et symphonique : il a obtenu un Tony Award en 1969

et remporta la même récompense en 1953 pour Wonderful Town. La partition pour le film film On the Waterfront (1954), fut nommée aux Oscars.

_____

LIRE aussi notre **grand dossier LEONARD BERNSTEIN Centenaire 2018**

RENNES, Déborah Waldman dirige MOZART



RENNES, les 16 et 17 mars 2018. Debora Waldman / Korcia : concert Mozart, Korngold. Le Couvent des Jacobins à Rennes accueille 2 soirées mozartiennes de grande finesse et subtilité. Sous la direction aiguë, sensible de la cheffe d'orchestre **Déborah Waldman**, le violoniste **Laurent Korcia** joue le Concerto de **Korngold**. Ce dernier, appelé, « Mozart américain du XXè » (il porte lui aussi le prénom Wolfgang), virtuose précoce et compositeur

jeune homme (*La Ville Morte / Die Tote Statdt*, 1920, sommet postromantique du début du XXè, écrit à 23 ans), retrouve dans ce programme à Rennes, le « premier Mozart » de l'histoire musicale, **Wolfgang Amadeus** (mort en 1791) : tous deux savent ciseler mélodies et rythmes au service du coeur et du sentiment. Une vérité et une sincérité émotionnelle que comprend immédiatement la baguette vive, détaillée, élégante de la chef d'origine brésilienne Déborah Waldmann, l'une des femmes cheffes d'orchestre les plus passionnantes de l'heure. Elle fut l'assistante de Kurt Mazur, au sein du National de France (2006).



La musicienne éprise de Mozart depuis toujours, a fondé son propre orchestre, naturellement intitulé « **Idomeneo** », avec lequel elle a pu exprimer tout ce que le Mozart symphonique (Jupiter) avait de commun avec le Mozat opératique (Don Giovanni). Un travail spécifique sur le langage orchestral et les moyens d'articuler une partition tout en réalisant sa force organique et sa cohérence souterraine a ainsi été proposé aux spectateurs du Théâtre Claude Debussy de Maisons-Alfort (**Programme PUR MOZART, novembre 2015) : classiquenews était présent aux côtés de Déborah Waldman, filmant la prouesse et le défi réussi**, dans une approche vivante et très fine de la musique mozartienne.

La cheffe dirige en 2 soirs, l'Orchestre de Bretagne

Déborah WALDMAN : MOZART absolument



A RENNES, la très subtile mozartienne (qui a aussi dirigé La Flûte enchantée en 2013, Don Giovanni en 2014), pilote entre autres en mars 2018, **l'Orchestre de Bretagne**, apportant davantage sa connaissance intuitive et naturelle de l'écriture mozartienne. On s'étonne que la cheffe ne soit pas davantage

programmée dans les salles de concert et d'opéra car sa direction éblouit par sa clarté, son intelligence poétique et son sens des équilibres, voix / orchestre, tout en servant une vision dramatique d'une grande vérité. Aux programmateurs de salles : à l'heure de la parité, puisque le Ministère invite à faire la lumière sur les talents féminins, **Déborah Waldman**, en est un,.. et de grande valeur. Donc n'hésitez plus, messieurs les directeurs. A bon entendeur, salut.

Le programme Mozart / Korngold, présenté à Rennes, permet aussi de croiser musique et cinéma, en s'appuyant aussi sur le talent du violoniste invité, **Laurent Korcia**. Avec Débora Waldman, le soliste propose de (re)découvrir nombre de compositeurs qui ont inspiré les réalisateurs. Et vice versa. Revisitons « Amadeus », l'inoubliable biopic de Mozart par Milos Forman (1984) : fiction filmique mais fresque musicale éclatante où la musique et l'opéra de Mozart sont mis en avant. A l'inverse, c'est en composant que Chostakovitch vient au cinéma, en mettant en musique « La Nouvelle Babylone », film soviétique dont l'arrière plan évoque la commune de Paris.



Erich Korngold, compositeur tchèque exilé à Hollywood (à partir de 1936), se forgea outre Atlantique, une très solide réputation comme compositeur de musiques de films (surtout pour la Warner Bross) : *Robin des Bois, l'Aigle des Mers* ou encore *Capitaine Blood*. Son **Concerto pour violon** est écrit entre 1937 et 1945, soit pendant l'exil aux States, est dédié à la veuve Mahler, Alma, elle même muse, poétesse et… compositrice). A Renne, il est interprété avec brio par Laurent Korcia (Diapason d'or 2016), est un sommet de la musique romantique pour violon du XXème siècle . Son matériel mélodique reprend nombre des musiques de films écrits sur la période. L'auteur entend exiger du soliste qu'il fasse *chanter* son instrument (Jasha Heitfetz, créateur en février

1947) : car disait-il, le concerto a été conçu « *pour un Caruso du violon, plutôt que pour un Paganini* ». L'intériorité incarnée plutôt que la démonstration brillante voire superficielle. Faire émerger l'âme de la musique… un objectif et une réalité partagés par les musiciens à Rennes, de Mozart et Korngold… à Déborah Waldman.

Concert accessible dans le cadre de l'opération « Sortez en bus ! »

_____

Déborah WALDMAN dirige l'Orchestre de Bretagne
RENNES, Couvent Jacobins
Vendredi 16 mars 2018, 20h
Samedi 17 mars 2018, 20h

Informations Réservations

Programme la musique fait son cinéma

Wolfgang Amadeus Mozart
Don Giovanni, ouverture

Wolfgang Amadeus Mozart
Symphonie concertante pour violon, alto et orchestre (2ème mouvement)

Wolfgang Amadeus Mozart
Symphonie n°25

Dmitri Chostakovitch
La Nouvelle Babylone, suite d'orchestre

Erich Wolfgang Korngold

Concerto pour violon en ré majeur op. 35

RESERVEZ VOTRE PLACE
http://o-s-b.fr/spectacles/la-musique-fait-son-cinema/

_____-



LIRE et VOIR Déborah Waldman / Orchestre IDOMENEO / Mozart symphonique et lyrique (novembre 2015)

http://www.classiquenews.com/tag/orchestre-idomeneo/

CD, compte-rendu critique. RACHMANINOV, SCRIABINE… Jean-Paul Gasparian (1 cd Evidence classics)



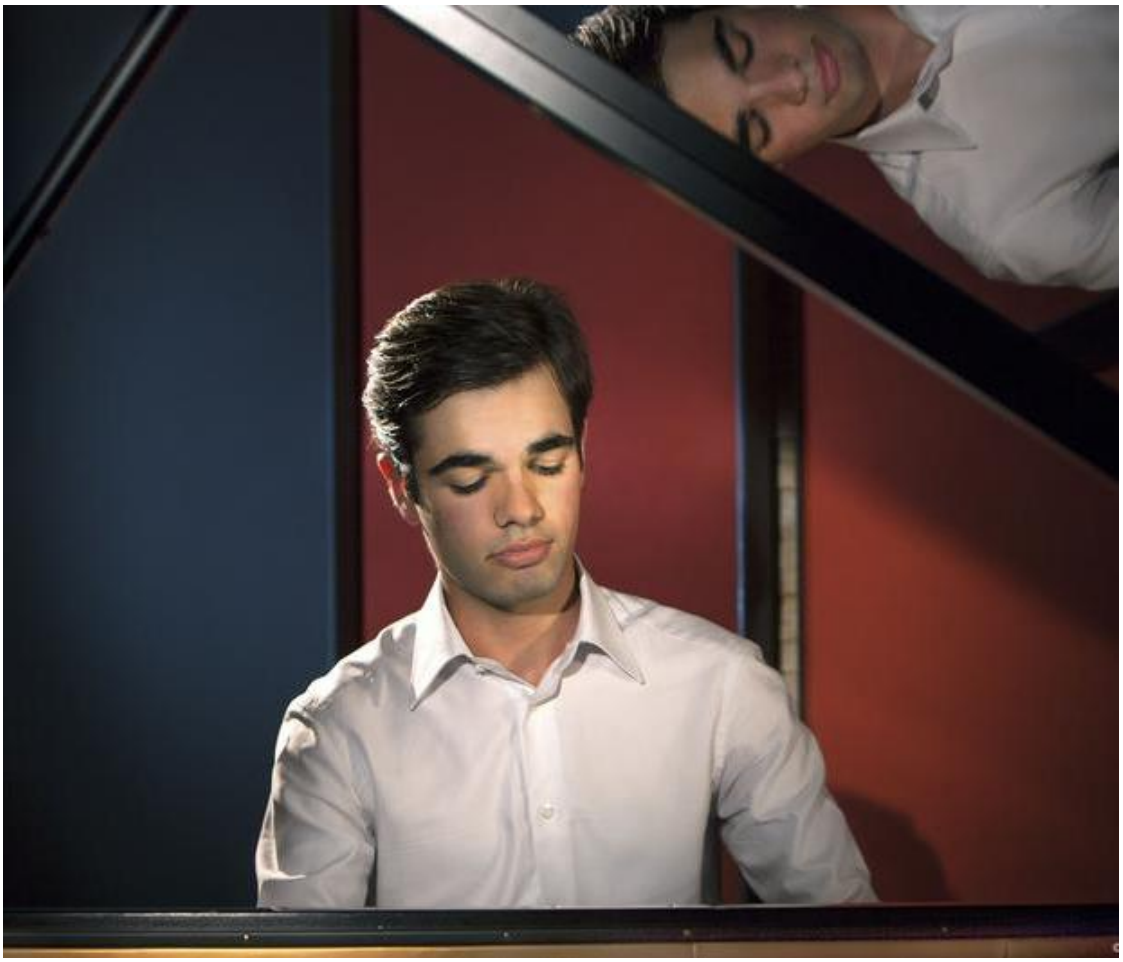
CD, compte-rendu critique. RACHMANINOV, SCRIABINE… Jean-Paul Gasparian (1 cd Evidence classics). Aimez-vous Rachmaninov? Si vous n'en êtes pas encore certain, écoutez ce CD. Le jeune pianiste Jean-Paul Gasparian aura tôt fait de vous convaincre.

Jean-Paul Gasparian a seulement 22 ans, et son nom se détache déjà dans la sphère ô combien élevée aujourd'hui des jeunes pianistes de sa génération. Son premier disque est un coup de maître et ce mot n'est pas trop fort. Consacré à Rachmaninov, Scriabine et Prokofiev, un répertoire qu'il joue depuis « longtemps », il offre une très belle cohérence tout en mettant en valeur les identités respectives des trois compositeurs. On conçoit immédiatement à

son écoute qu’il ne s’agit pas là d’une tentation, d’une envie de démontrer, mais bien de réelles affinités du pianiste avec la musique russe. Le choix et l’enchaînement des œuvres sont admirablement pensés, et l’on est sidéré par la maturité avec laquelle le jeune homme aborde ce répertoire.

Jean-Paul Gasparian joue Rachmaninov, Scriabine…

COUP DE MAÎTRE



Tout y est maîtrisé: la technique est sûre, le style impeccable, élégant, l'expression et les timbres caractérisés dans tous les registres. Gasparian réussit cet équilibre qui fait défaut à certains interprètes de **Rachmaninov**, versant pour les uns dans l'épanchement, et pour les autres dans le détachement … trop objectif. Chez lui, ni épanchement ni détachement. Il concilie une lecture claire de son écriture polyphonique, une construction soigneusement définie, avec un art du chant constamment présent, la rondeur d'un toucher qui n'est jamais sec, magnifié par une prise de son dont on salue au passage la qualité et l'intelligence, et enfin avec un sens et une volonté esthétique remarqués au concert qu'il confirme au disque.

L’artiste nous fait entrer dans l’univers complexe, dense, des déclinaisons sombres de l’opus 39, de ses nuances du gris au noir, de ses bouillonnements, ses fulgurances (première étude), de sa pudique mélancolie (seconde étude). Des cloches éperdues tintent à toute volée (troisième étude) et font resplendir les coupoles dorées de Moscou, l’émotion tenue mais pas contenue de la submergeante cinquième étude précède une sixième étude où les doigts du pianiste dessinent avec mordant et frénésie, une danse démoniaque. D’indéfinissables pensées voguent dans le ciel changeant de la huitième étude. Gasparian, en peintre du clavier, nourri de culture russe au sens large, donne sans conteste à ces pièces leur dimension de « tableaux », parfois oubliée par d’autres au profit du vernis technique.

La Sonate de Scriabine aux deux mouvements si contrastés est superbe de poésie comme de délicatesse (premier mouvement), comme de souffle lyrique (deuxième mouvement). Encore d’esprit romantique, elle s’articule avec la modernité des études opus 65 admirablement servies par un sens de la sonorité et de leurs couleurs si particulières, aussi abouti que celui du mouvement dynamique. La sonate de Prokofiev, qui s’enchaîne naturellement, pêcherait presque par trop d’esthétisme, trop belle pour lui! Peut-être, et ce n’est qu’une toute petite réserve, par endroits pourrait-on la souhaiter un peu plus râpeuse, un peu plus insolente, même si le pianiste nous démontre que le compositeur excelle dans l’art de la mélodie (premier mouvement), et si l’esprit du jeu est là (2ème mouvement) comme la vivacité facétieuse (dernier mouvement).

Saluons l’ensemble du programme et la personnalité de cet interprète au talent à suivre absolument, qui nous offre, pour ce qui est de Rachmaninov, une version passionnante, heureuse alternative à la fascinante radicalité moderniste d’Ovchinikov, et au flamboyant et subjuguant pianisme de Lugansky.

_____

CD, compte-rendu critique. RACHMANINOV, SCRIABINE… Jean-Paul Gasparian, piano (1 cd Evidence classics). Rachmaninov : Études-tableaux opus 39. Scriabine : Sonate n°2 opus 19 et trois études opus 65. Prokofiev : Sonate n°2 opus 14. Jean-Paul Gasparian, piano (1 cd Evidence classics).

POITIERS : Concert symphonique au TAP



POITIERS, TAP, le 13 mars 2018. Ravel, Mendelssohn par l'OCNA. L'OCNA ? vous ne connaissez pas, mais si bien sûr, car c'est le nouveau nom de l'ex Orchestre Poitou-Charentes. Sous la direction de son chef attitré, **Jean-François Heisser**, l'OCNA propose un nouveau programme symphonique et concertant, dans lequel les musiciens de l'orchestre écoutent (Sonate de Ravel) et jouent (Mozart) avec le violoniste charmeur **Augustin Dumay** et son complice en diable, l'altiste **Miguel da Silva…**

Comment ne pas penser à Mozart quand on entend la Sonatine ou le Concerto en sol de Ravel ? Augustin Dumay est rejoint par Miguel da Silva à l'alto pour la Symphonie Concertante de Mozart, qui jouait cette même partie à la création. Le jeune compositeur âgé de 14 ans hisse cet instrument, alors un peu relégué au second plan, au niveau de virtuosité du violon, dans une œuvre d'une perfection inouïe. Mendelssohn, à peine

plus vieux, composait à 20 ans sa dernière et lumineuse symphonie, irriguée par le rythme endiablé des danses italiennes (présentation par le TAP).

Mardi 13 mars 2018
TAP POITIERS, 19h30



> Maurice Ravel
Tzigane

> W.A. Mozart
Symphonie Concertante pour violon, alto et orchestre K 364

> Gilbert Amy
Après… Ein'Es praeludium pour orchestre à cordes et deux cors

> Felix Mendelssohn
Symphonie n° 4 en la majeur « Italienne » op. 90

Orchestre de chambre NOUVELLE-AQUITAINE
Jean-François Heisser, direction
Augustin Dumay, violon
Miguel da Silva, alto

RESERVEZ
http://www.tap-poitiers.com/ravel-mozart-amy-mendelssohn-2195



De fait, Assurément après **la Sonate de Rave**l et **la Symphonie Concertante de Mozart**, c'est bien **l'Italienne de Mendelssohn** qui est la clé de voûte du programme présenté par le TAP Poitiers ce 13 mars 2018, à 19h30. **La Symphonie n°4 en la majeur dite « Italienne »**, incarne bien cet optimisme lumineux qui caractérise l'écriture de Mendelssohn. Sa gestation dure 3 années (1830-1833), amorcée lors d'un séjour à Rome. Dans les vertiges antiques et la riante nature, le compositeur décèle les manifestations enivrées de la Nature primordiale et réconfortante, exaltante aussi pour son esprit doué d'analyse et d'observation. Mendelssohn crée lui-même sa 3è Symphonie en mai 1833, à Londres, dirigeant la Société Philharmonique, commanditaire de la partition. Son développement en quatre mouvements est clair, efficace, équilibré… Pleinement romantique et de la première génération, Mendelssohn, né en 1809 à Hambourg se montre très réceptif aux paysages instrumentaux dont il sait capter la profondeur méditative et l'ivresse palpitante ; ainsi l'auditeur sera surtout séduit outre la motricité haletante et bondissante de la course du premier allegro, par la ballade de l'Andante qui suit, conçue comme une rêverie d'un promeneur solitaire, avant que le très subtil 3è mouvement, ou Scherzo, noté « con moto moderato » (en la majeur, la tonalité principale de la Symphonie), n'affirme son sublime trio central, après la sonnerie des cors majestueux et nobles : le climat enchanté qui s'y déploie annonce directement la poésie fantastique du Songe d'une nuit d'été.

PARIS, Gaveau : l’archer magicien de Gilles Apap



PARIS, Gaveau. Gilles APAP, le 28 mars 2018, 20h30. VIOLON ECLECTIQUE et LIBRE… GILLES APAP, « MUSICIEN DU XXIè SIECLE » : le compliment est du légendaire Yehudi Menuhin qui aura aussi permis au jeune Apap de se révéler à lui-même en se dépassant sur la scène. Entre répertoire classique, musiques contemporaines et songs traditionnelles, le violoniste Gilles Apap est un électron libre de la scène actuelle ; un voyageur éclairé, un lutin atypique qui dans ses concerts manie l’archer comme le pinceau du peintre : en esthète et en frère, s’adressant au public sans entraves ni décorum. Dans la beauté du geste, la franchise du son. Son sens de l’impro confère à ses interprétations une fraîcheur et une sincérité absolues qu’il faut vivre et éprouver d’urgence en concert. Avec le pianiste Itamar Golan, Gilles Apap propose un concert événement Salle Gaveau à Paris, ce 28 mars 2018.

LIRE NOTRE PRESENTATION COMPLETE du concert événement de Gilles APAP à Gaveau, le 28 mars 2018

Salle Gaveau, PARIS
Mercredi 28 mars 2018, 20h30



RESERVEZ
http://www.sallegaveau.com/spectacles/gilles-apap-violon

Gilles Apap, violon
Itamar Golan, piano

Programme :

JAZZ session
BRAHMS : Scherzo de la Sonate F-A-E
GERSHWIN : 3 Préludes
(arrangement pour violon et piano)

STRAVINSKY : Duo concertant
FIDDLE TUNES
JANACEK : Sonate pour violon et piano
SARASATE: Gypsy Airs

_____

SALLE GAVEAU
45-47 rue La Boétie
75008 PARIS
01.49.53.05.07
contact@sallegaveau.com

_____



LIRE aussi **notre présentation complète du récital événement de Gilles Apap, violon, Salle Gaveau à Paris…**

WEINBERG : Symphonie n°3, n°7, Concerto pour flûte – – Mirga Gražinytė-Tyla (1 cd Deutsche Grammophon)

WEINBERG : Symphonie n°3, n°7, Concerto pour flûte – Mirga Gražinytė-Tyla (1 cd Deutsche Grammophon). De toute évidence, le catalogue de Weinberg est l'apport le plus important depuis les 2 dernières décades, à l'histoire symphonique du XXè. Ce qui s'apparente telle une intégrale en cours chez DG Deutsche Grammophon, comble évidemment un manque évident, qu'il est temps de réparer. D'autant que le compositeur a laissé **27 symphonies**. Après ses précédents enregistrements des Symph 1 et 21 (DG, 2019), la cheffe lituanienne **Mirga Gražinytė-Tyla** (née en 1986) convainc tout autant, dès **la Symphonie n°7** qui associe les notes cristallines du clavecin au nuage orchestral, entamant entre les deux, un dialogue sonore des plus captivants (les deux premiers mouvements). Le Scherzo halluciné s'impose par son réalisme dramatique sans concession. Il fusionne la répétition incisive du clavecin et les cordes de l'orchestre, dans un climat d'inquiétude acide puis de transe panique, avant que les accords ténus, immédiatement rassurants du clavecin ne referme le cycle symphonique comme le dernier chapitre d'un livre qui peut n'avoir été qu'un rêve… (solo du violon aux nuances murmurées énigmatiques évanescentes). Magistral. Tout cela évoque la 6è, ses épisodes lourdement chargés sur le plan émotionnel, comme le choeur de garçons qui évoque la destruction de la maison devenu leur tombeau. Mais aussi la 8è symphonie à venir, où Weinberg exprime ses racines polonaises et sa rémission après avoir réussi à échapper à la barbarie nazie… toujours l'indication de séquences insoutenables pour l'esprit humaniste et fraternel, se pare d'une enveloppe orchestrale des plus raffinées, infiniment suggestive, comme dans cette 8è justement, où l'épisode des « chiens de Varsovie » évoque l'extermination du vivant, hommes et canins mêlés.



Le Concerto pour flûte a cette pulsation frénétique, proche de l'insouciance assumée, consciente ou non, de la Symphonie Classique de Prokofiev.

La Symphonie n°3 (révision 1959) affirme immédiatement un coloris plein et transparent à la fois ; l'allant élégantissime et grave du premier Allegro affirme l'imaginaire de Weinberg symphoniste de premier plan. Le premier mouvement gagne en ampleur et caractère de plus en plus martial, jouant sur des harmonies troubles, ambivalentes, entre esprit de conquête et fatalité, activité irrépressible et cynisme barbare, pas si loin de l'inspiration elle aussi double de Chostakovitch. Entre échappées réellement lunaires et oniriques, et désespérance collective, la cheffe n'omet pas une gravité sourde qui d'ailleurs conclut le premier mouvement. Le 2è Allegro noté « Giocoso » respire, gambade, s'autorisant même des élans d'ivresse jaillissante, dans l'esprit d'une légèreté qui atteint – sentiment rare et précieux, à une insouciance enchantée. L'Adagio est une pause suspendue, éperdue, intime, d'une gravité elle aussi transparente. Le dernier Allegro superbement détaillé jusque dans d'infimes séquences où brillent les timbres filigranés, affecte l'élan puis les hoquets d'une marche de plus en plus frénétique, dans un climat d'inquiétude croissante. Le geste ciselé, expressif, de Mirga Gražinytė-Tyla éblouit par sa compréhension des climats enchaînés d'autant mieux réalisés qu'elle en rétablit aussi la cohérence dans un déroulement organiquement abouti. Le sens de la syncope comme de l'élégance d'un Weinberg évidemment inspiré par Chostakovitch, se hisse à son meilleur, sidérant par ses fulgurances contrastées, envoûtant même dans sa recherche d'harmonies raffinées souvent imprévisibles et d'autant plus efficaces.

CRITIQUE CD. MIECZYSŁAW WEINBERG : Symph n°3 et n°7 – Concerto pour flûte / Mirga Gražinytė-Tyla / 1 cd **DG Deutsche Grammophon** – parution : le 16 sept 2022.

Symphony No. 3 in B Minor, Op. 45
Symphony No. 7, Op. 81
Flute Concerto No. 1, Op. 75
City Of Birmingham Symphony Orchestra
Deutsche Kammerphilharmonie Bremen
Kirill Gerstein · Marie-Christine Zupancic
Mirga Gražinytė-Tyla, direction.

PLUS D'INFOS sur le site de **DG Deutsche Grammophon** :
https://www.deutschegrammophon.com/en/catalogue/products/weinberg-symphonies-nos-3-7-grazinyte-tyla-12783

En streaming, l'Adagio de la Symphonie n°3 opus 45

VISITER aussi le site de la cheffe lituanienne Mirga Gražinytė-Tyla : http://mirgagrazinytetyla.com/

Festival CLASSICoFOLIES 2018 : les 15 et 16 mars 2018



RODEZ, MILLAU, 15 et 16 mars 2018. **CLASSICoFOLIES.** Le premier programme présenté dans le cadre de l'édition 2018 du festival ClassicoFolies dans le Lot et l'Aveyron, met à l'honneur le grand frisson symphonique et concertant, dans des pièces ambitieuses et entraînantes de Ravel (Concerto en sol) et Bizet (sa Symphonie en ut, manifeste brillant et juvénile). La directrice du Festival, pianiste reconnue, **Marina di Giorno** s'engage en complicité avec les musiciens de l'**Orchestre Symphonique de San Remo**. Pour 3 sessions par jour : 2 concerts quasiment enchaînés devant les plus jeunes et les scolaires ; puis concert du soir à 20h pour le grand public. Là encore, le partage et l'esprit de découverte inspirent les artistes. Pour guider les jeunes mélomanes, et en ouverture de soirée, la comédienne Sarah Pébereau apporte sa malice et sa décontraction. Coktail envoûtant en deux dates…

RODEZ, Amphithéâtre
Jeudi 15 mars 2018
14h, 15h30 (jeune public) / **20h30** (tout public)



MILLAU, Théâtre de la Maison du Peuple
Vendredi 16 mars 2018
14h, 15h30 (jeune public) / **20h30** (tout public)

RAVEL : Pavane pour une infante défunte
Concerto pour piano en sol
(soliste : **Marina Di Giorno**)
Marquez : Danzon n°2 (piano et percussion)
BIZET : Symphonie en do majeur

Orchestre Symphonique de San Remo
Gian Carlo de Lorenzo, direction

Pour les scolaires et le jeune public, présentation, sensibilisation par la comédienne **Sarah Pébereau**. A 20h30 (pour le concert tout public), lever de rideau avec Sarah Pébereau (extrait de son nouveau spectacle : « K Surprise »).

Présentation du programme ici :
https://docs.wixstatic.com/ugd/0917e4_168de680f5724a969b50502ec07586e0.pdf



LIRE aussi notre présentation générale du Festival CLASSICoFOLIES 2018 : 3 programmes, 5 dates, à Rodez, Millau, Figeac, Cahors et Séverac d'Aveyron, les 15 et 16 mars, puis 16 et 17 mai, enfin 1er juin 2018

Programme :

RAVEL : Pavane pour une infante défunte
Concerto pour piano en sol
Marquez : Danzon n°2 (piano et percussion)
BIZET : Symphonie en do majeur

Joyaux de la musique française romantique et moderne BIZET, RAVEL… Présentation des oeuvres, par ordre chronologique



GENIE du jeune Bizet de 17 ans. Quelle bonne idée de remettre à l'honneur l'exaltation trépidante qui rayonne de la Symphonie en do / ut majeur de Bizet, qui inspiré et porté par l'exemple de la Symphonie de Gounod, écoutée en avril 1855, livre la sienne en novembre suivant. Après le sommet romantique conçu par Berlioz avant eux en 1830 (Symphonie Fantastique), les Symphonies de Gounod et Bizet, contemporaines donc, renouvellent le genre et confirme la santé de l'écriture symphonique française et romantique dans les années 1850. C'est un « devoir scolaire »

– selon les mots de l'auteur de Carmen, et de fait oublié dans les archives : redécouverte en 1932 par Reynaldo Hahn, créée en 1935 à Bâle puis en mai 1936 à Paris par Felix Weingartner, l'Ut majeur de Bizet éblouit par son classicisme lumineux, sa vigueur et son sens du brio mesuré. A 17 ans, Bizet fait montre d'une juvénilité ardente qui bouleverse par sa cohérence et son sens de l'architecture. Un vrai défi pour l'orchestre, en élan, allant, expressivité, fougue rythmique et séduction mélodique. Bizet y signe l'une des meilleures portes d'entrée pour les amateurs et nouvelles oreilles désireux de découvrir le monde symphonique, romantique et français.

Composée dès 1899 mais créée à Paris en 1902, dans sa version originale pour piano, par Ricardo Vines, la fameuse **Pavane pour une Infante défunte** éblouit elle aussi par son sens du raffinement et de la transparence texturée que la version pour orchestre, créée en décembre 1911, sublime davantage. L'orchestration souligne la sensibilité du Ravel coloriste et atmosphériste, capable dans le grave et le lent (54 à la noire), d'inventer un nouveau type de paysage orchestral où les instruments se fondent, fusionnent, scintillent comme jamais. N'en déplaise à Ravel qui méjugea ensuite son oeuvre de jeunesse (la trouvant formellement pauvre et trop inspiré par Chabrier), la partition se montre à la hauteur de la fine allitération poétique de son titre (Infante défunte, géniale conspiration textuelle !) : la Pavane n'a jamais quitté la scène des salles de concert, tant son élégance onirique offre au public comme à tous les chefs et les orchestres, le défi de la suggestivité feutrée et ouatée.



Créé en 1932, **le Concerto pour piano en sol** émerveille par la volubilité virtuose du chant pianistique auquel répond l'exaltation articulée des vents. L'auteur y voit un pur « divertissement », sujet d'une tournée triomphale en Europe : partout le Concerto est applaudi, célébré. très inspiré, Ravel y fusionne et Mozart et Saint-Saëns, mais aussi la vie trépidante et dansante aux USA que Ravel a découvert pendant un séjour de 5 mois dès 1928 : le jazz, le swing échevelé, presque obsessionnel y trépigne, comme dans son 2è Concerto (pour la main gauche), composée à la même période et dans le même esprit de jubilation poétique (Vienne, janvier 1932). LIRE notre présentation générale du Festival CLASSICoFOLIES en Occitane, jusqu'au 1er juin 2018